

LA VIE À CHARMES ...



○ La maison de berger

Il y a plus de 130 ans :

- Empire Français : en 1865, le 14 août, M. Bougrel Mammès est nommé Maire ; il dut prêter serment d'obéir à la constitution et de jurer fidélité à l'empereur. Tous les membres du conseil durent prêter serment également.
- En 1881, nomination d'une directrice des travaux à l'aiguille pour l'école mixte de Charmes : La Dame Delieux. L'instituteur (son mari) était alors M. Delieux Louis Arsène.
- Le 5 août 1883, suite à la quête faite à domicile par l'abbé Arnoux, le conseil vote la somme de 25 francs pour l'érection d'une croix au carrefour du village ; la somme est prévue pour le budget 1884.
- Le 13 juillet 1884, à l'unanimité, le conseil vote la somme de 10 francs pour l'érection de la Statue de Diderot à Langres.
- En 1887, M. Martin a présenté 12 vipères prises sur Charmes, la destruction fût faite en présence du Maire.

Il y a 100 ans :

- La maison du berger étant inoccupée car pas de troupeau de moutons à Charmes, le conseil accepte de la louer pour 3 francs par mois. Les impôts des portes et fenêtres seront payés par la commune.
- Le 17 novembre 1931, démolition de la maison du berger (construite en 1858), elle tombe en ruine ; vente pour matériaux pour 150 francs.
- Le monument aux « Morts pour la France » a été érigé en 1919 par souscription publique, la commune ayant voté 200 francs.

Une taxe sur les chiens :

- En 1873, la taxe sur les chiens était de 3,50 francs pour un chien de chasse et de 3 francs pour un chien de troupeau.
- En 1889, la taxe s'élève à 6 francs pour un chien de chasse et à 1,50 francs pour un chien de troupeau.
- En 1920, cette taxe passe à 10 francs pour un chien de chasse et à 5 francs pour un chien de troupeau. Pour un chien d'agrément, elle s'élève à 20 francs.

Textes :

Alain Catherinet, Lucien Gallion-Boisselier extrait de « Le Canal et Quatre Lacs au Pays de Langres » (Edition Office de Tourisme du Pays de Langres).

© Photos : Jean-François Feutriez

© Cartes Postales et vues anciennes : Voies Navigables de France, Mairie de Charmes



CHARMES-LES-LANGRES

Un village qui se visite !





Légende :

- 1 Site patrimonial, détail d'architecture
- Aire de pique-nique
- Circuit de randonnée du tour du lac (5,5 km - balisage bleu et jaune)

La digue et ses ouvrages (en orangée sur le plan) sont détaillées dans la seconde partie de ce livret.



Le village de Charmes-lès-Langres est niché au bord du ruisseau du Val-de-Gris (ou ruisseau du Poiseul), au pied du barrage en terre corroyée de la digue dite « de Charmes ». Le village est encadré au nord par le Plateau de Movange (446m) où domine la statue de la Vierge, but d'un agréable lieu de promenade pour les habitants, à l'est par le fort de Dampierre culminant à 499m, à l'ouest par le Fort de Saint-Menge, et au sud par la ville de Langres et sa ceinture de remparts. De quelque côté qu'on y vienne, on ne « monte pas à Charmes », mais on y descend, selon un micro relief qui n'est pas à négliger lorsqu'on souhaite s'y promener à pied ou à vélo.

HISTOIRE :

Bien qu'il ait été signalé une présence Néolithique sur le bord N-E de la digue à peu de distance de la voie romaine de Langres à Naix passant au sud-ouest du village actuel, le territoire de Charmes n'a que peu retenu les populations.

C'est en 1170 que le village avec son église et ses dîmes, rentre véritablement dans l'histoire. Une partie de la seigneurie avait été donné peu auparavant au Chapitre de Langres, par un chanoine du nom d'Albéric, sans doute désireux de fonder son anniversaire. Mais ce n'est qu'après la vente en 1225 faite au même Chapitre par Hugues de Dampierre de tous ses biens à Charmes-lès-Langres, que le Chapitre possède l'ensemble de la seigneurie.

Au XVIe siècle, Le village de Charmes-lès-Langres est ruiné par la peste et le passage des troupes, et l'église est incendiée en partie ; mais le village sera reconstruit. Lors de la Guerre de Tente ans, il a également souffert de la présence des troupes royales en 1630 et du passage des Croates (qui font des prisonniers à Bannes en 1639), mais aussi de la garnison lorraine de La Mothe qui fait plusieurs incursions dans les environs entre 1642 et 1650.

VISITE DU VILLAGE

1 Commençons la visite du village en rejoignant son centre, matérialisé par un carrefour bordé par un calvaire néogothique massif en calcaire blanc. Il s'agit d'une croix de mission érigée en 1883 grâce au concours de l'ensemble des paroissiens, comme l'atteste encore l'inscription sur son socle : « cette croix est due à la foi [et] à la générosité des habitants ». Le 5 août 1883, suite à la quête faite à domicile par l'abbé Arnoux, le conseil vote une participation de 25 francs.



Le carrefour principal :

Si l'on regarde de ce carrefour en direction de Rolampont, on remarque de part et d'autre de solides bâtisses anciennement agricoles, avec leurs toits en semi-croupe qui dénotent une influence franc-comtoise.

En s'engageant légèrement dans la rue des Cerisiers, on remarque immédiatement à main gauche, au n°3, une solide ferme en trois parties traditionnelles, avec habitation, grange et écurie, selon une disposition particulièrement représentative de l'habitat rural du sud haut-marnais. Avec son linteau commun à la porte et à la fenêtre de l'habitation et son enduit dit à « pierres vues », cette maison offre encore une autre particularité qu'on retrouve dans toutes les écuries du village : la porte de l'écurie est encadrée par deux petites fenêtres situées de part et d'autre, les trois linteaux étant alignés, et les pieds-droits de la porte sont communs avec les encadrements latéraux des fenêtres, conformément à un principe d'économie de matériaux. Une disposition qui était autrefois fréquente dans les habitations bourgeoises de Langres, destinée à voir sans être vu depuis l'intérieur tout ce qui se passe dans la rue !



3 Juste en face, au n°6, on aperçoit une ancienne ferme rénovée de même disposition, qui a conservé ses portes de grange à portillon piétonnier incorporé, dont la découpe des lucarnes d'aération est en forme de cœur, au symbolisme autrefois connu et recherché (le cœur du bonheur). Immédiatement au-dessus de cette porte de grange, sous la toiture, on aperçoit un bas-relief sculpté dans la pierre, qui semble être un réemploi : c'est la représentation classique de saint Hubert chassant avec ses chiens, au moment où il aperçoit la croix du Christ entre les cornes du cerf qu'il poursuit. Le sujet religieux, bien que classique au XVIe siècle dans la région sur les maisons de chasseurs, reste une œuvre pleine de naïveté avec ses personnages qui semblent flotter en l'air, dans un panneau encadré par une tresse périphérique du plus bel effet.



La Rue des Sorbiers :

En rebroussant chemin jusqu'au carrefour, on traversera prudemment la route de Rolampont à la digue, pour s'engager tout droit dans la rue des Sorbiers, qui était aussi anciennement la rue de l'Église.



Immédiatement à l'entrée à gauche, on aperçoit au n°1, une grosse ferme traditionnelle en retrait sur le carrefour où existait autrefois une fontaine monumentale avec abreuvoirs qui a été vendue. Cette ancienne ferme également à pierre-vue, possède deux granges à arcature cintrée en pierres de taille, un matériau surtout employé dans la façade de l'habitation, comme sur la maison voisine (au n°3) et qui pourrait peut-être provenir des surplus de la construction des forts de la ceinture de Langres, dont celui de Dampierre (1875-1877) ou l'ouvrage de Movange (1891) qui sont tout proches. L'écurie est de même disposition que précédemment, avec ses deux lucarnes périphériques. On observera également l'emploi de la tuile dite « tuile violon » sur la toiture, dont le modèle représente la toute première tuile mécanique en France, ici fabriquée à la tuilerie de Rolampont toute proche, mais aussi dans cinq autres tuileries haut-marnaises au XIXe siècle.



5 Entre le n°1 et le n°3, on peut apercevoir une petite maison au fronton indiquant un café dit « Bière de Charmes », avec une table et des chaises en terrasse. Il s'agit en réalité d'une reconstitution par un collectionneur, d'un ancien café local disparu. Mais prenez garde de vous y attabler, car le prétendu café n'est bien entendu, jamais ouvert ...

En face de cette aimable farce, on peut apercevoir une fontaine moderne en calcaire de Langres, réalisée en 2013 et montée en cet endroit par l'entreprise Mailliefert, spécialisée dans la taille de pierre. Deux bords latéraux de même matière invitent à prendre des forces avant d'attaquer la pente.



Plus haut dans la rue, on remarquera encore à gauche au n°9, une autre maison traditionnelle avec une partie habitation anciennement rénovée. Remarquons la découpe des lucarnes d'aération en forme de cœur sur les portes de grange, ainsi que la curieuse adaptation à la pente des niveaux de sols des écuries, grange et habitation qui communiquent entre eux à l'intérieur avec force escaliers.

En face, au n°14, on remarquera les deux auges disposées en équerre sur la rue indiquant une ancienne fontaine avec son bec verseur zoomorphe, souvent matérialisé dans la région par une tête de lion en bronze, destinée à protéger la naissance des eaux sortant de la terre.



L'église :

Arrivés sur la plate-forme sommitale, on pourra contourner le chœur de l'église pour rejoindre l'entrée principale, après avoir admiré au nord le charmant presbytère, aujourd'hui privé.

La donation du chanoine Albéric au XIIe siècle, est confirmée en 1170 par le pape Alexandre III, qui rajoute l'église et les dîmes. Nous sommes ainsi certains qu'une église dédiée à saint Didier existait donc déjà à cette date.



9



10

L'église la plus ancienne que l'édifice actuel nous laisse deviner, est une église du XIVe siècle visible dans la première travée de la nef à la voûte caractéristique, avec ses culs de lampe fleuris au décor anthropomorphe buché par les révolutionnaires. Cette église comprenait également la seconde travée, où la voûte a été détruite au XIXe siècle (on aperçoit les départs de voûte identiques aux premiers) et devait se prolonger par un cœur plus étroit à chevet plat entièrement disparu sous l'église du XIXe siècle. A l'extérieur du côté nord, les traces du rampant du toit de cette époque à mi-hauteur sur le premier contrefort de la nef (rehaussé depuis), montre que cette église du début du XIVe siècle, était précédée d'un porche bas disparu, abritant le début de l'arcature de l'ancien portail d'entrée. Après la Guerre de Cent ans, des travaux de consolidation de l'édifice que la tradition prétend avoir été incendié en partie, découlent de l'observation des contreforts extérieurs au niveau de la seconde travée, qui sont disposés en angle et pour cette raison guère antérieurs au début du XVIe siècle.

Passé la Révolution, l'église mal entretenue et la forte augmentation de population exigeait des travaux conséquents. Après deux projets d'architectes en 1830 et 1831 à la demande de la municipalité, l'architecte Santa de Langres réalise le 15 janvier 1834 un devis pour l'agrandissement de l'église. Celle-ci est entièrement reconstruite telle qu'on la voit aujourd'hui, avec un chœur monumental précédé d'un modeste transept et d'une travée voûtée d'arêtes de la nef, venant rejoindre les deux premières travées de la nef du début du XIVe siècle. De plus, une tour-porche monumentale à usage de clocher (non prévue au devis initial) est élevée devant la première travée de la nef. Les travaux, rondement menés par Jean Roblet « entrepreneur de bâtiments à Langres », sont terminés le 28 novembre 1836.

Pourtant, à l'automne 1845, le maire dénonce « l'état alarmant où se trouve l'église, et notamment le clocher » qui se lézarde de jour en jour, et fait réaliser une expertise à l'architecte Gault de Langres, qui constate des vices importants dans les travaux de reconstruction de l'église en 1834-1836, et notamment l'absence de fondations suffisantes du clocher réalisé sur un terrain argileux des plus instable. Devant la menace d'un procès, l'architecte et l'entrepreneur transigent,

s'engageant à payer les deux tiers du montant des réparations à effectuer, le dernier tiers étant à la charge de la commune. Mais ces réparations sont alors jugées insuffisantes, car c'est toute l'église qu'il faudrait reconstruire.

Les discussions dureront près de quarante ans, avant que la commune de Charmes peu fortunée, trouve une solution satisfaisante par la voix de l'architecte langrois Ravier. Celui-ci propose finalement et à moindre coût de consolider et renforcer le clocher par un double cerclage d'acier de part et d'autre des abat-son, et d'isoler les cloches des maçonneries, en désolidarisant le mouton des cloches par des « isolateurs Eguillon » sur les sommiers existants, un système qui a déjà fait ses preuves sur plusieurs monuments historiques nationaux. Les travaux sont adjugés en janvier 1891 à l'entrepreneur M.A Mammès de Saints-Geosmes, qui est chargé d'ancrer, cercler et consolider le clocher avec 195 kg de vieux fers, ainsi que d'effacer les fissures en façade et effectuer quelques réparations à la toiture. C'est cette consolidation provisoire qui est toujours en place aujourd'hui.

A l'intérieur, les travaux de restauration de la nef entrepris en 2003 et 2005 par la municipalité, ainsi que la restauration des peintures murales du sanctuaire et de son riche mobilier en 2010, offre aujourd'hui une église pimpante des plus agréables qui mérite la visite. On pourra voir dans le transept sud deux tableaux de la Vierge et de Saint Jean Baptiste du XVIIe siècle. Des tableaux qui surmontent un monumental buste-reliquaire de Saint Didier du XVIe siècle, faisant face à un tableau du XVIIIe siècle représentant Saint Didier en pied devant la ville de Langres, au sortir de la porte du même nom. Dans le transept nord, on admirera également deux tableaux de la même époque, dont une Vierge à l'enfant de belle facture et en face, une représentation du Sacré Cœur. Au-dessus du porche d'entrée, sont encore disposés les quatorze tableaux du chemin de croix de la fin du XIXe siècle du plus bel effet. Cet ensemble de mobilier restauré, est pour la plupart inscrit à l'inventaire supplémentaire des M.H.

Le chœur est surtout intéressant par un ensemble de peintures liturgiques réalisées par l'abbé Ambroise Raulet (1842-1930), alors inspecteur des travaux diocésains, et créateur ici d'une véritable catéchèse en images, peintures qui ont été également restaurées en 2010. Un long texte latin en écriture gothique qui entoure le chœur, célèbre le mystère de l'eucharistie. En dessous, dans des arcs en plein cintre, des anges montrent les instruments de la passion. Au-dessus de l'autel, le Christ en croix est entouré par quatre anges agenouillés sur une nuée céleste, surmontés par une inscription qui transcrit les paroles d'Isaïe au moment de la passion. De chaque côté des fenêtres latérales sont disposés par couples douze personnages de l'Ancien Testament qui ont annoncé la venue du Christ : au nord Abel/Noé et les prophètes Elie/Malachie, et au sud Abraham/Melchisédech et Moïse/Aaron, et sur la voûte, sont peints chacun dans un médaillon, les quatre grands prophètes Ézéchiël, Jérémie, Daniel et Isaïe.

Pour la visite de l'église qui est ouverte le samedi et le dimanche, on pourra en semaine se procurer la clef chez M. Félix Prautois au 8 Rue des Sorbiers (sous l'église) ou chez madame le maire.



La Rue des Tilleuls :



11 Redescendant la Rue des Sorbiers jusqu'au carrefour, engageons-nous à droite dans la Rue Saint-Didier. Puis prendre immédiatement à droite l'entrée de la Rue des Tilleuls, où nous apercevons, au n°2 sur la droite, une ancienne ferme rénovée dont l'écurie a fait place à un garage, mais qui a conservé ses portes de grange où la découpe des lucarnes d'aération est en forme de trèfle, selon un motif peu répandu parce qu'assez peu courant difficile à réaliser et sa niche de saint protecteur très traditionnelle au-dessus de la porte du logement.

12 En face, on observera une grande ferme encore couverte par de la tuile violon provenant de la tuilerie de Rolampont.

La Rue et la Fontaine Saint-Didier :

13 Revenant sur nos pas jusqu'à la Rue Saint-Didier, nous observerons en contrebas, au n°3, une modeste habitation rénovée, qui offre encore sur son pignon côté village, deux poiriers taillés en espaliers, qu'on plantait jadis lors de l'arrivée d'un nouveau ménage, en signe de prospérité.



14 Si nous continuons sur cette Rue Saint-Didier en direction de Rolampont, nous apercevrons bientôt à la sortie du village et en face du moulin sur la droite, la Fontaine Saint-Didier fort ancienne, qui porte le nom du saint patron de la paroisse, d'ailleurs représenté à la base du fût de la croix en calcaire blanc érigée sur la fontaine. Son eau, limpide et fraîche servait autrefois à désaltérer les

travailleurs au retour des champs ainsi qu'aux brandeviniers à l'automne.

Le monument a entièrement été remanié en 1886, comme on peut le lire sur le socle de la croix, qui a été érigée par Françoise Déchanet en commémoration de la disparition récente de son époux, François Foucaut décédé le 22 décembre 1885.

La fontaine a de nouveau été restaurée en 2002 à l'instigation des sapeurs-pompiers soucieux de faire revivre le patrimoine vernaculaire local, avec l'aide de bénévoles motivés, le tout financé par le produit de près de vingt années de kermesses. A cette occasion, la voûte a été surmontée de pierres de laves et le sol pavé. Ce lieu fleuri et arboré et encore équipé d'une table et deux bancs, est aujourd'hui d'un accueil agréable pour les cyclistes et les promeneurs.

Immédiatement après la fontaine sur la droite, on remarquera dans l'immense pré en coteau des escaliers enherbés, qui sont les traces de l'enlèvement des terres destinées à la réalisation en terre corroyée du barrage de Charmes, entre 1902 et 1906.



La Rue des Cerisiers :



15 Si l'on revient maintenant au carrefour central du village pour monter la Rue des Cerisiers en direction de Champigny et de Langres, nous avancerons jusqu'après le passage du ruisseau. Un peu plus haut sur la gauche, au n° 9, nous apercevons encore une ancienne ferme rénovée avec ses trois parties traditionnelles, les portes de grange montrant la découpe des lucarnes d'aération en forme de cœur, au symbolisme autrefois connu et recherché.

En face, en fond de cour au n°18, une ferme rénovée montre une autre découpe des lucarnes d'aération de ses portes de grange en forme de trèfle. Cette ferme oppose deux enduits radicalement opposés : un enduit traditionnel à la chaux à droite qui laisse respirer le mur, et un enduit ciment sur la partie habitation, qui a un effet d'étanchéification favorisant la condensation interne du logement. On observera également sur la droite, l'écurie dont la porte est encadrée par deux petites fenêtres situées de part et d'autre, selon un modèle omniprésent dans le village.



17 En remontant la rue, au n°6, on observera les curieux murs de soutènement de la pelouse, tant intérieurs que sur la rue, qui ont été réalisés avec les bassins et la borne de la fontaine-lavoir démontée dans les années 1970, qui était située autrefois juste en face de la maison à l'embranchement des chemins. Avec la fontaine disparue au carrefour du village et la fontaine sans eau que nous avons observée face au n°14 Rue des Sorbiers en montant à l'église, on peut mesurer les conséquences des adductions en eau réalisés en Haute-Marne dans les années 1960-70, au détriment des fontaines publiques souvent volontairement délaissées.

Le calvaire du Mont :

En continuant sur environ 500m sur la route de Champigny en direction de Langres, on trouve en haut de la montée sur la gauche, un élégant calvaire octogone en pierre blanche de style néo-gothique de la fin du XIXe siècle, sans aucune inscription. Cette Croix du Mont perpétue un ancien calvaire du XVIe siècle saccagé par les révolutionnaires, qui avait été réalisé par Antoine Floquerel (vicaire de Lannes et Charmes de 1562 à 1597) pour le cimetière, avant d'être transporté en cet endroit.

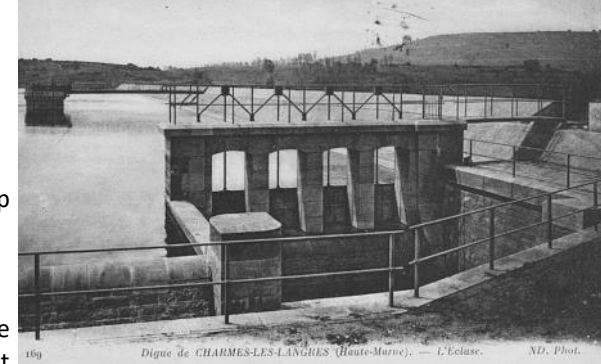
Charmes-lès-Langres nous ayant livré tous ses ... charmes, il ne restera plus désormais qu'à poursuivre sur cette même route pour retourner à Langres.





La digue du lac de Charmes

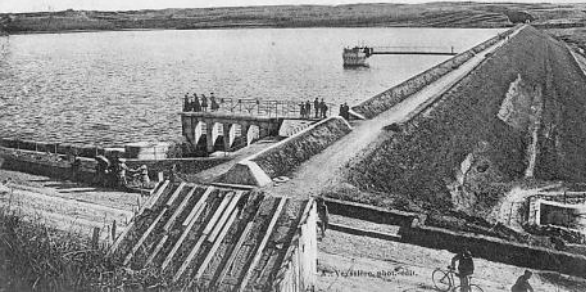
- 1 Maison du barragiste**
- 2 Déversoir**
C'est l'ouvrage par lequel s'écoule le trop-plein du réservoir.
- 3 Fosse de dissipation**
Située en amont de l'ouvrage, la fosse permet de dissiper l'énergie de l'eau et d'éviter les affouillements. En effet, une forte montée des eaux serait canalisée via le déversoir, mais sans cette fosse, l'eau arriverait avec force contre le barrage, provoquant des dommages importants. Cet ouvrage, permet de casser la force de l'eau en la faisant chuter verticalement de plusieurs mètres dans la fosse.
- 4 Trop-plein**
Le trop-plein est un système permettant la régulation, par débordement, du niveau de l'eau du réservoir. Il consiste à éviter un remplissage excessif pouvant causer des dommages supérieurs à ceux éventuellement acceptés par un débordement contrôlé.
- 5 Tour de prise d'eau**
C'est un ouvrage permettant le prélèvement d'eau dans un barrage réservoir, en vue de l'alimentation d'un canal ou comme ici le retour au ruisseau du Val de Gris. On peut ici noter que cet ouvrage se situe en retrait de la digue pour ne pas créer un point faible dans le barrage (contrairement au lac de la Liez). Au sommet de la tour se trouve les vannes que le barragiste actionne, non sans avoir emprunter une passerelle métallique qui relie la plate forme supérieure de la digue à la tour.
Attention, l'accès à la tour est strictement réservé au personnel des Voies Navigables de France.
- 6 Sortie de l'aqueduc de fuite**
L'aqueduc de fuite est un ouvrage qui relie la tour de prise d'eau au lit de la rivière du Val de Gris. L'eau traverse ainsi la digue de part en part et continue son cheminement naturel.
- 7 Coursier**
Le coursier correspond au talus incliné et bétonné situé à l'amont du barrage, conçu pour réduire l'érosion.
- 8 Talus végétalisé**
- 9 Galeries superposées**
(voir le paragraphe sur l'aménagement des coteaux)



169 Digue de CHARMES-LES-LANGRES (Haute-Marne). — L'Écluse. ND. Phot.

A ne pas manquer - la vidange :

Cette opération est destinée à vider complètement un barrage réservoir, en vue d'examiner les parties habituellement immergées. Cette inspection est obligatoire tous les dix ans, sur les 4 barrages du Pays de Langres, et donne lieu à un spectacle rare.



La digue du lac de Charmes

La digue, construite à la même époque que celle de Villegusien est de même conception et elle emmagasine l'eau sur 206 ha.

Elle ne porte pas, comme les précédentes, le nom du cours d'eau sur lequel elle est construite, mais celui du village qui se trouve immédiatement en aval.

Elle est rectiligne, sa longueur est de 362 m, non compris les ouvrages qui la prolongent de 161 m 50, dans les deux coteaux de la vallée. Sa largeur à la base est de 64 m et au sommet de 5 m 95. La hauteur totale du remblai est de 22 m et celle de la retenue des eaux de 15 m 10.

A sa construction, elle fut la plus haute digue de terre, en France.

Le talus intérieur est divisé en gradins de 1 m 70 de hauteur verticale, séparés par des banquettes de 1 m de largeur, inclinées au 1/10e. A ce stade, elle diffère de la Liez. Au lieu d'être revêtus d'une maçonnerie comme le sont ceux de la Liez, les gradins et les banquettes sont protégés contre l'action des vagues, par de grandes dalles en mortier de ciment Portland de 0 m 20 d'épaisseur qui ont été moulées et comprimées sur place. Ces grandes dalles, sortes de pierres artificielles dont la longueur est de 3 m et qui occupent toute la hauteur d'un gradin présentent, dit-on, le triple avantage d'être d'une exécution beaucoup plus rapide, de coûter moins cher et d'être d'un entretien bien plus économique.

Les coteaux contre lesquels la digue s'appuie étant formés d'un terrain très perméable, rocheux et très disloqué, la digue est prolongée, dans ces coteaux, par des ouvrages évidés, formés de galeries superposées construites en mortier de ciment de laitier coulé sur place et fortement comprimé, qui font suite au mur de garde. Cet ensemble d'ouvrages d'une importance exceptionnelle, enfouis dans de vastes fouilles, atteignent jusqu'à 30 m de profondeur et 105 m de longueur, ont nécessité des travaux considérables, d'une exécution très délicate et très difficile. Ils ont pour but d'empêcher les eaux du réservoir de contourner la digue.

La tour de prise d'eau, au lieu d'être placée comme à la Liez, dans la digue même, a été construite en amont de celle-ci, pour ne pas créer un point faible dans le massif. Une passerelle métallique relie la plate-forme supérieure de la digue à la tour, pour la manœuvre des vannes. L'aqueduc de fuite traverse la digue pour conduire les eaux dans le lit de l'ancienne rivière par laquelle elles s'écoulaient à la Marne, où des ouvrages spéciaux permettent de faire les prélèvements nécessaires aux besoins de la navigation. Comme Villegusien, Charmes ne peut alimenter la partie supérieure du canal. Cependant, un espoir était né en 1958. Un ouvrage de prise d'eau fut installé au bord du parapet de la route Champigny-Changey, au centre du réservoir et grâce à des pompes électriques, l'eau fut refoulée à la Liez par une canalisation souterraine de tuyaux de ciment. Ce travail s'avéra non rentable, à l'usage, à cause du prix de revient du mètre cube d'eau ainsi déplacé trop onéreux et du rendement pas assez élevé. La poursuite de ce pompage qui ne dura que quelques mois, fut abandonné.



Les terres ayant servi à la confection de la digue, ont été prises à la sortie du village de Charmes, à droite en direction de Lannes. Elles étaient amenées à pied d'œuvre par un chemin de fer Decauville, suivant la route actuelle rive droite de la vallée, au pied de "Charmes-en-Bois". La pierre était extraite d'une carrière sise sur la Montagne de Jorquenay, côté Est. Elle était acheminée par wagonnets accrochés à un treuil. Tiré par un cheval jusqu'au bord du plateau, abrupt en cette partie, le wagonnet chargé dévalait la forte pente et faisait remonter le wagonnet vide. A l'arrivée, des broyeurs s'emparaient de la pierre et la réduisaient en sable, une autre partie étant réservée à la maçonnerie.

Grave accident

Il est curieux de noter que comme les trois autres digues (la Liez, la Mouche et la Vingeanne), qui eurent à subir des travaux de confortation, Charmes n'échappa pas à la règle.

A l'automne de 1909, au moment où le réservoir était à un bas étiage, de petites gerçures apparurent dans la terre, au bord amont de la plate-forme. Une surveillance attentive ayant révélé

leur extension, on procéda à des jalonnements et nivellements journaliers qui firent découvrir qu'un mouvement existait dans la masse.

Dans l'espace de moins de deux mois, toute la partie de la digue où le talus offre une hauteur supérieure à 14 m, s'écroula sur une épaisseur de 4 à 8 m. Un volume d'environ 20 000 m³ était entraîné. Les Ingénieurs recherchèrent les causes de cet accident. A l'aide d'appareils spéciaux, des études minutieuses démontrèrent la nécessité de mélanger aux terres employées, une plus grande proportion de gravier (20 %) et la possibilité de reconstruire la digue avec le même profil que l'ancienne, mais en encastrant sous le dallage, de distance en distance, une série d'éperons maçonnés limités en hauteur à 8 m 90 au-dessous de la crête de la digue. (On dit que dans les quatre digues originelles, on avait trop voulu économiser les matériaux de construction).

De nouveau, un important contingent d'ouvriers séjourne à Charmes. Le rapport de l'Ingénieur ordinaire nous indique : « La population du pays, occupée pendant la majeure partie de l'année aux travaux des champs, ne peut leur fournir (aux entrepreneurs) qu'un faible contingent. Quant aux ouvriers nomades appelés chemineaux, leur nombre s'est trouvé considérablement réduit après l'achèvement des grands travaux du programme Freycinet et de plus, ils préfèrent en général être embauchés au voisinage des grandes villes... ».

Au mois d'avril 1910, deux cents ouvriers sont à pied d'œuvre, mais leur travail est très contrarié par le mauvais temps. (On termine la récolte des blés le 1er septembre et celle des avoines le 25). 1911 voit la poursuite des travaux. Au mois d'avril 1911, l'Etat met encore en adjudication des travaux enlevés par M. Gironde.

A nouveau, en 1934, la digue inspire des inquiétudes. Insensiblement on vide le réservoir afin de faire des études. Une douzaine d'Ingénieurs viennent sur les lieux et concluent qu'il faut se contenter de quelques réparations. Ces dernières ont été effectuées en septembre 1934.

Depuis, tout semble aller bien !...

